

**Autobiographie de
Sœur Jeannette Bernard
(S. Marie-Gérard)
1926-2023**

Je suis née le 30 mars 1926 à Lac Etchemin. Mon père, Auguste Bernard et ma mère Laetitia Pouliot, devenus veufs durant la grippe espagnole, se sont rencontrés lors d'une retraite paroissiale en sortant de l'église. Ils se sont fréquentés puis se sont mariés. Ils ont eu onze enfants dont je suis la quatrième. Nous avons été élevés chrétiennement dans le respect de l'Église, des autres et dans la prière.

Ma mère, fille de cultivateur, était une femme croyante, ardente, accueillante, qui respirait la joie de vivre. Sa force morale était exceptionnelle. Elle avait une dévotion à sainte Anne, à saint Joseph et particulièrement à la Vierge Marie. Elle a distribué une centaine de cassettes pour la récitation du chapelet dont la voix était celle de son fils Hervé, prêtre.

Mon père, d'abord cultivateur est devenu entrepreneur en construction. Il était un homme solide, courageux, d'une grande foi, et d'une bonté remarquable. Un jour, alors que nous étions enfants, nous nous promenions en imitant un handicapé. Papa nous a vus et il nous a dit : « *Personne n'est assez fin pour rire des autres* ». Cette phrase est devenue pour moi une maxime.

J'ai vécu une enfance heureuse. Toute jeune encore, j'étais émerveillée par l'immensité, sans trop savoir ce que c'était. Avec mes frères et sœurs, nous nous couchions dans l'herbe pour mieux contempler le firmament. Un jour, Gérard m'a dit : « *Tu vois les nuages et le ciel, c'est cela l'immensité !* » Que j'étais contente de savoir!

Après mes études primaires, à treize ans, je partais étudier à l'Institut familial et à l'École normale de Saint-Damien. Détentrice du Brevet complémentaire, j'ai enseigné pendant trois ans. Durant les vacances d'été, je remplaçais une vendeuse au magasin général. J'ai accepté de prolonger trois autres années car j'avais un ami sérieux.

Mon père avait un moulin à scie qui a été détruit par le feu. Il a courageusement reconstruit et deux de mes frères en ont pris la charge. Hélas, un soir où Gérard, nettoyait la scie, il tomba et fut coupé en deux... Cette cruelle épreuve m'a fait réaliser à quel point la vie est éphémère...

C'est alors que j'ai senti l'appel du Seigneur, le Seul qui demeure. Ce n'était pourtant pas clair... Une retraite d'orientation m'a encouragée à faire la volonté de Dieu et à essayer au moins un an... Après des jours de prière et presque d'agonie, j'ai décidé

d'entrer au couvent. Ce n'était vraiment pas une vocation d'attrait... Avec la grâce de Dieu et la patience, je suis parvenue à la profession, dans un OUI sincère et libre.

L'enseignement aura été de courte durée puisque mon aide auprès des malades pendant les vacances, a permis que l'on reconnaisse chez moi les aptitudes et que je m'oriente en sciences infirmières. J'ai exercé cette profession pendant quarante-huit années à la Maison mère. Que d'occasions d'encourager les compagnes dans la maladie, la préparation à la mort et d'être édifiée de l'abandon de chacune.

Ma vie spirituelle n'a pas été facile. Je me suis souvent questionnée : d'où on vient, où on va, ce qu'on dit, est-ce vrai ? D'autre part, j'ai reconnu bien des fois l'aide du Seigneur et j'ai compris que le sentiment de l'absence de Dieu est un grand signe de sa Présence. J'ai la dévotion au Nom de Jésus, Nom que j'ai souvent crié...

J'ai appris par cœur cette hymne, tellement elle me rejoint : *À la mesure sans mesure de ton immensité, tu nous manques, Seigneur. Dans le tréfonds de notre cœur, ta place reste marquée comme un grand vide.* J'ai tellement admiré tous les auteurs qui ont écrit et goûté les instructions des prédicateurs de retraite !

« Je m'en vais vous préparer une place » J'Y CROIS !

Chère Jeannette,

Comment te remercier à la mesure de ton immense dévouement à la Maison mère ? Tu étais d'un accueil chaleureux envers chacune des religieuses de la communauté, et cela, jour et nuit ! On n'avait jamais l'impression de te déranger. Tu as aussi assumé avec brio l'animation des groupes Étincelle, La Source et Alliance.

Heureusement, tu as pu jouir d'une année de ressourcement spirituel à Cap Rouge, une année qui t'a valu un peu de répit et de repos.

La visite des malades de l'infirmierie te préoccupait, tu as donc initié un comité Les Amies des malades qui a tenu des réunions régulières. De là est née une liste de religieuses qui se relayaient au chevet des malades en fin de vie.

Quand d'autres infirmières ont pris la relève, tu t'es fait proche aidante de ton frère Hervé, à son domicile et au sanctuaire Notre-Dame-d'Etchemin où il accueillait pendant les vacances d'été des pèlerins venus de partout.

Tu as vécu plus d'une année à l'Oasis du Domaine Mahonia. Tu nous quittes pour rejoindre au ciel tous les autres de la famille et les consœurs.

Goûte au bonheur éternel. Nous gardons mémoire de ta vie bellement accomplie.